

5/6. L'Indépendant donne aujourd'hui la parole à ceux qui feront peut-être vivre Montolieu dans une décennie.

À la rencontre de jeunes Montolivains

Montolieu pour un enfant, pour un autre, c'est une autre façon de concevoir les temps libres. Les jeunes ont bien sûr des associations classiques, une trentaine sur la commune, pour pratiquer les activités de leur choix, mais ils ont aussi et surtout des structures assez exceptionnelles pour un village de la taille de Montolieu. Ils disposent d'abord d'une bibliothèque, d'un fonds de 2 500 livres et d'ateliers d'écriture, de lecteurs et d'éveil musical. Une bibliothèque, actuellement logée dans les locaux de la mairie, mais qui sera appelée à déménager dans le presbytère, quand il aura été rénové. Autre structure, autre ambiance, le musée des Arts et

métiers du livre qui accueille, chaque année, près de 5 000 scolaires au travers de visites guidées et d'ateliers : caricature, enluminure, illustration, BD... La Coopérative, collection Cérès Franco, propose, elle aussi, des ateliers thématiques. Tout comme le pôle culturel de la Manufacture, un haut-lieu du glorieux passé industriel local transformé en centre de performances. Et puis, il y a tous ces livres, partout, qui ne peuvent que donner le goût de la lecture. Et enfin, un esprit village qui fait que, comme le confiait une maman au fil d'une discussion, « même si on n'a pas nos enfants sous les yeux, on peut les laisser se promener en toute tranquillité parce qu'on sait que les gens du village veilleront sur eux ».



Les élèves de la commune travaillent souvent avec Timothy Archer, plasticien connu et reconnu qui propose des ateliers à la Coopérative collection Cérès Franco.

ENTRE PASSIONS ET AVENIR...

À l'école, les enfants mobilisés sur trois fresques



Avec 26 enfants en maternelle prévus pour la prochaine rentrée, l'école n'a pas de soucis à se faire quant à la pérennité de ses classes.

Une école dans un village, c'est un gage d'avenir florissant. A Montolieu, il y a trois classes : une maternelle (petits, moyens, grands) ; une CP-CE1-CE2 et une CE1-CE2-CM1. 64 élèves au total, pris en charge par trois enseignantes, dont la directrice, Magali Mevel. « Après quelques années difficiles, nous avons un effectif plutôt stable, précise cette dernière. Et des perspectives très intéressantes pour la rentrée prochaine avec, notamment, 26 maternelles ». La directrice a compris depuis longtemps quel parti elle pouvait tirer du village du livre. « Chaque année, nous montons des projets qui s'appuient sur les ressources du village ». Pendant deux ans, les écoliers ont travaillé sur le thème des migrants. « On a réalisé trois albums silencieux qui sont partis à Lampedusa. Les dessins réalisés par les enfants ont été remis à Pietro Bartolo, le médecin

qui, depuis plus de 25 ans, accueille des milliers de migrants qui affluent sur cette île italienne ». En novembre dernier, l'école a organisé une soirée avec les parents d'élèves et des migrants. « Près de 250 personnes ont participé, précise Magali Mevel. Avec des échanges très riches et très émouvants ». Depuis trois ans, l'école travaille aussi en étroite colla-

boration avec la Coopérative collection Cérès Franco au travers de visites guidées et d'ateliers pratiques. Avec, cette année, un projet axé sur la mémoire du village. « Nous avons fait appel à Timothy Archer, un plasticien, qui est déjà intervenu plusieurs fois dans chaque classe ». L'idée est de réaliser trois fresques de quatre mètres sur deux qui seront présentées lors de

la kermesse de l'école, en juin, puis accrochées dans les salles de classe. « Cette initiative de collecter de vieilles photos, de discuter avec les gens qui connaissent l'histoire du village ». Une chose est sûre, les enfants sont heureux et épanouis à l'école de Montolieu. Il n'y a qu'à les regarder évoluer dans la cour pour en être convaincu.



Harouna Camara, 17 ans : « J'ai toujours rêvé de devenir boulanger »



Harouna travaille depuis six mois dans la boulangerie du village.

Il n'est pas natif de la commune, mais l'a adoptée comme la sienne. Harouna Camara est ce que l'on a coutume d'appeler un migrant, mais c'est avant tout un jeune homme de 17 ans, qui rêve d'un avenir conforme à ses rêves. « J'ai toujours rêvé de devenir boulanger. Ici, je réalise mon rêve ». Harouna est arrivé à Carcassonne le 2 novembre 2016. Il venait du Mali et avait traversé la Méditerranée en canoë pneumatique, avec 106 autres compagnons d'infortune. De ce voyage souvent chaotique, il ne parlera pas beaucoup. « Il y a eu des moments où j'ai vraiment eu peur de mourir, confiera-t-il doucement. J'ai eu de la chance. Heureusement, en France, j'ai rencontré de bonnes personnes qui m'ont aidé ». Il dit avoir fui Bamako suite à des problèmes familiaux. Et se plaît plutôt bien dans l'Aude. « Je découvre la

culture d'ici, les fromages par exemple et j'essaie de faire découvrir la mienne ». La boulangerie, il y a pensé comme une évidence. « Depuis que je suis tout petit, je me réveille tous les matins comme le coq. Ma mère disait toujours que je travaillerais de bonne heure ou la nuit. Elle avait raison ». Après six mois d'apprentissage, il ne regrette pas son choix. « J'aime faire plaisir et je suis fier de voir que les gens vont manger le pain qu'on prépare pour eux ». L'avenir, il ne le voit pas en pointillés, mais là encore comme une évidence. « Je retournerai dans mon pays, c'est obligé. C'est là d'où je viens. Dès que j'aurai mon diplôme, j'irai faire mon projet dans mon pays ».

À lire demain
Retour dans le passé

Texte et photos : Christine Allix